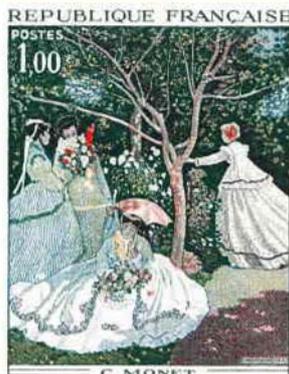


C. MONET

« FEMMES AU JARDIN »



Valeur : 1,00 F

Couleurs : gris, rouge, vert foncé,
vert clair, bistre jaune

25 timbres à la feuille

Dessiné et gravé en taille-douce
par GANDON

Format vertical 36 × 48
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 17 juin 1972 à Paris;

générale, le 19 juin 1972.

Le tableau « Femmes au Jardin » de 1866-1867, date des débuts de Monet; c'est une œuvre décisive pour l'orientation de ce qui s'appellera à partir de 1874 l'Impressionnisme.

Claude Monet était né à Paris en 1840, de parents établis industriels au Havre, qui s'opposèrent toujours à la vocation de leur fils. Après un service militaire écourté par la maladie, le jeune homme vint pourtant à Paris, mais il quitta très vite l'atelier de Gleyre, entraînant Renoir et Sisley : « Ce qu'on nous fait faire ici est stupide : venez donc peindre dehors ! ».

Dehors, ce fut la forêt de Fontainebleau où, libérés des formes apprises, ces jeunes tempéraments voulaient directement « voir et étudier avant tout les jeux de l'ombre et de la lumière ». Mais cette découverte se poursuivit durant des années de misère.

Les parents ont coupé les vivres à l'indépendant qui, avec sa compagne Camille, ne vit que du produit de rares ventes et des secours de son ami Frédéric Bazille. Les Salons, qui avaient accueilli des tableaux isolés, refusent maintenant les œuvres d'une « bande » paraissant menacer la tradition et le grand art.

Il faut dire que Monet s'entête dans le projet déraisonnable d'un *Déjeuner sur l'herbe*, une toile plus vaste encore que l'*Atelier* de Courbet avec lequel il veut rivaliser, autant qu'avec Manet dont il entend les railleries contre le plein air « comme si les Anciens avaient pensé à cela ! ». En fait, si Manet se contentait de l'atelier pour ses recherches de couleur, Monet avait besoin de l'extérieur pour étudier la lumière. Et l'impressionnisme naîtra justement de la « rencontre » de ces deux hommes, de ces deux conceptions, de ces deux techniques.

Le *Déjeuner* de Monet ne fut pas exposé, retenu en gage par un aubergiste et il n'en demeure que des fragments dispersés, dont un au Louvre. Mais son intention de peindre en plein air un tableau de figures, Monet la reprend dans ces *Femmes au Jardin* dont le format de 2,55 sur 2,05 m est encore exceptionnel.

Le parti pris de nouveauté est souligné par la mise en œuvre sans doute influencée par une étude que Baudelaire vient de publier sur Constantin Guys, « peintre de la modernité ». Ce sont bien « de jeunes élégantes lâchées dans la nature » qui servent de sujets à ces images fugitives, faites de taches colorées, dans l'ombre des arbres et la lumière des allées. Ajoutons que la composition peut avoir été suggérée par des photographies de la famille de Bazille, bien que Camille ait posé les figures.

Il n'est pas inutile de savoir que le tableau fut refusé au Salon de 1867 et acheté en cours d'exécution par le fidèle Frédéric « pour la somme de 2 500 payable en mensualités de 50 francs ». Il passa entre plusieurs mains, fut racheté par Monet et enfin acquis en 1921 par l'État pour le Luxembourg, d'où il entra au Louvre en 1929.

Le timbre reproduit donc une œuvre caractéristique des débuts difficiles de Monet et de ses amis. A l'intérêt historique s'ajoute l'intérêt artistique. « Traitée en esquisse dans un métier vibrant, qui utilise toute la gamme des pâtes et des demi-pâtes », elle est la première réalisation achevée de ce mouvement impressionniste qui, après avoir fait la fortune des collectionneurs, continue d'enchâter les amateurs du monde entier.

